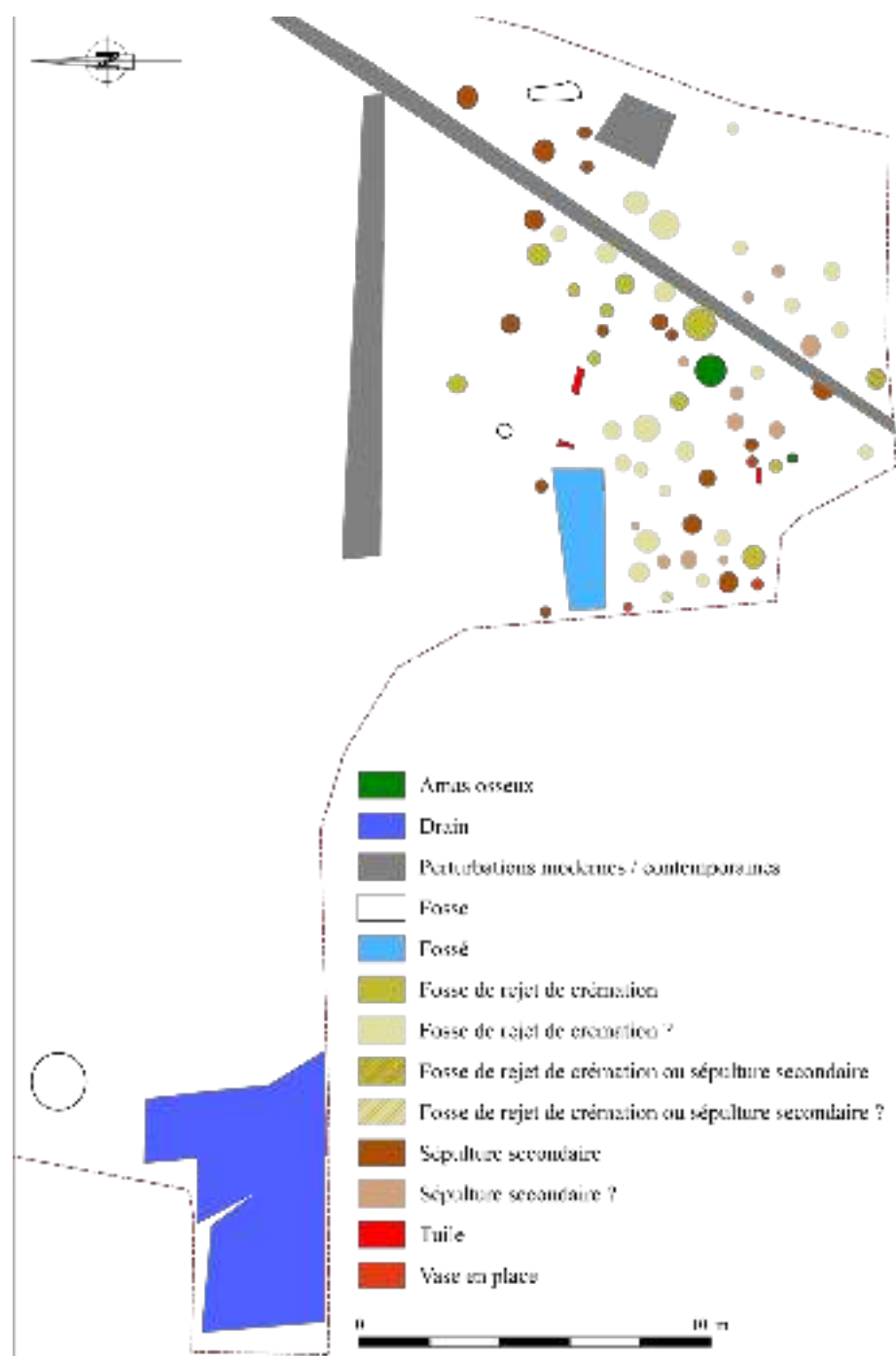


Le site à la lumière des recherches archéologiques

Dans le cadre d'un agrandissement du centre de rééducation des Massues à l'angle des rues Edmond Locard et Champvert (5^e arr. de Lyon), une opération d'archéologie préventive a été prescrite par le Service Régional de l'Archéologie. Elle fait suite à un diagnostic réalisé en 2015 (Service Archéologique de la Ville de Lyon) qui avait mis en évidence la présence de vestiges antiques.

Le site est localisé sur le rebord du plateau du Point du Jour, à l'ouest de Lyon, dans une zone relativement riche en vestiges antiques (aqueducs, voies). C'est dans ce type de quartier suburbain de la ville antique de *Lugdunum*, et aux abords des voies, qu'étaient aménagés les espaces funéraires.

Plan du site 86-92 rue E. Locard - Lyon (69) avant de débuter la fouille.



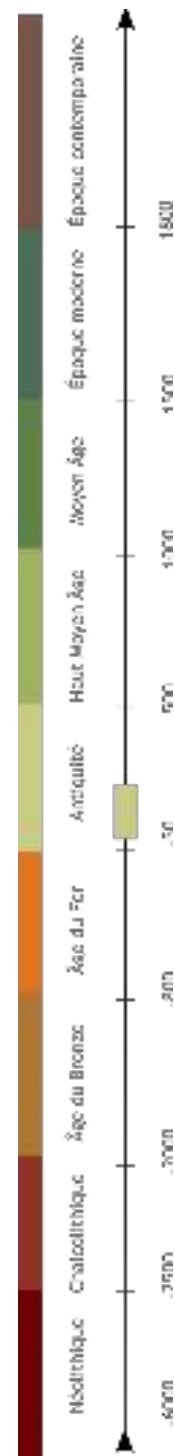
Les perspectives de recherche

La fouille de cette parcelle va permettre d'enrichir nos connaissances sur les pratiques funéraires antiques de ce quartier suburbain de Lyon. Si les vestiges ne se trouvent que sur une faible superficie, on y constate une concentration de crémations aux caractéristiques variées. Les premières structures fouillées révèlent ainsi de **multiples pratiques funéraires** : vases ossuaires en céramique, fosse de rejets, dépôts de mobilier d'accompagnement en verre ou en céramique. La présence de mobilier varié (monnaies, boucle de ceinture, tête d'épingle, balsamiques en verre, cruches en céramique) permet d'obtenir un faciès sur les objets en vogue à cette époque, et plus spécifiquement ceux utilisés dans le monde funéraire. La poursuite de la fouille devrait donc compléter nos connaissances déjà relativement riches sur les pratiques funéraires au début de l'Empire (I^{er} s. apr. J.-C.).

Enfin, la découverte de sépultures datant d'avant et d'après cette période est également envisageable, d'autres sites archéologiques situés sur le plateau du Point du Jour ayant déjà révélé ce type d'occupation.



Vue générale des vestiges après décapage.



Frise chronologique situant les périodes d'occupation du site.

Depuis 2007, l'agrément des ministères de la Recherche et de la Culture permet au bureau d'études Éveha de réaliser des fouilles archéologiques préventives sur l'ensemble du territoire national. Éveha est spécialisée dans les recherches archéologiques pour les périodes allant du Néolithique à l'époque contemporaine. Son activité s'étend également à la sauvegarde, à la valorisation et à la promotion du patrimoine historique. Créée en 2006 à Limoges, Éveha emploie 200 personnes et dispose de quatorze agences réparties sur le territoire national (Caen, Clermont-Ferrand, Dijon, La Courneuve, Limoges, Lille, Lyon, Martinique, Orléans, Poitiers, Toulouse, Tours, Troyes, Rennes).



Texte : L. Robin - DAO : T. Gonon - Clichés : L. Robin, Y. Prunin, M. Légar, T. Gonon - Maquette : A.-C. Misme © Éveha 2016.

Ne pas jeter sur la voie publique.

Présentation des premiers résultats des fouilles archéologiques



Lyon (69)

86-92 rue Edmond Locard



Mourir à *Lugdunum* : nouveau témoignage funéraire dans l'ouest lyonnais

Une concentration de vestiges funéraires au sud de la parcelle

Bien que la fouille se déploie sur une superficie de 1403,5 m², les vestiges n'apparaissent que dans une zone réduite de 213,5 m² située au sud de la parcelle. On y constate la présence d'un **fossé** orienté est-ouest dont le comblement présentait un riche mobilier. Les premiers éléments rassemblés se rapportent à un ensemble d'ossements d'animaux associé à de nombreux fragments de céramique, dont la chronologie renvoie vers le changement d'ère. Ce fossé pourrait constituer la limite septentrionale de la zone funéraire puisqu'une grande majorité des vestiges est située au sud de cette structure rectiligne.

La plupart des découvertes correspondent à **des vestiges funéraires** du I^{er} s. apr. J. -C. liés à la pratique de la crémation. À l'heure actuelle, soixante-treize structures funéraires ont été comptabilisées. Ces éléments, en cours de fouille, permettent de faire un premier constat sur le type de vestiges et les pratiques funéraires de l'Antiquité.

Urne en céramique contenant des ossements humains brûlés. Elle est associée à un petit dépôt en céramique. Le tout était déposé dans un trou creusé pour l'occasion.

Une vision tronquée des pratiques funéraires

Au stade actuel de la fouille, les vestiges funéraires mis au jour semblent tous liés à la pratique de la crémation. C'était un rite particulièrement complexe durant l'Antiquité se déroulant en trois grandes étapes. Tout d'abord, il y avait la **crémation** du corps du défunt et parfois d'objets sur un bûcher souvent aménagé au-dessus d'une fosse. Une fois l'ensemble brûlé et le bûcher effondré, un **prélèvement des ossements** et/ou des résidus du bûcher était alors réalisé. Enfin, les restes ou une partie des restes étaient enfouis définitivement. Le plus souvent, on enterrait un **vase ossuaire** contenant les ossements humains brûlés. On pouvait également aménager une **fosse de rejets** dans laquelle on disposait directement une partie des restes osseux, mais aussi du mobilier brûlé...

Pour l'heure, les fouilles n'ont pas permis de mettre au jour de bûcher ou de fosse-bûcher : on observe uniquement ce que l'on appelle **des structures définitives d'ensevelissement**, à savoir des **vases ossuaires**, des **fosses de rejets** ou encore des **dépôts mixtes** associant vase ossuaire et fosse de rejets. Le site archéologique ne dévoile ainsi qu'une partie des pratiques funéraires, les autres étapes devant se dérouler dans les environs, mais hors de l'emprise de fouille.

Vases ossuaires en céramique.

Dépôts d'objets : vases d'accompagnement et restes du bûcher ?

Dans le domaine du monde funéraire, on identifie habituellement deux types de mobiliers associés au défunt, et cela s'est vérifié sur la fouille archéologique menée aux Massues. Ainsi, le premier type regroupe l'ensemble **des objets brûlés** et déformés par l'action du feu. Ils ont donc été disposés sur le bûcher, auprès du défunt, avant d'être prélevés et déplacés. Ces objets sont variés : poteries, objets en verre, éléments de parures, de la vie quotidienne et restes d'animaux. Ils peuvent être directement liés au défunt et appartenir à son vécu, mais peuvent aussi provenir du banquet de la cérémonie funèbre. En effet, on suppose que la vaisselle était brisée puis jetée avec les restes dans le bûcher après le repas. Le second type regroupe **les objets intacts** et déposés à côté du vase ossuaire, lieu définitif de l'ensevelissement du défunt. Il s'agit le plus souvent de vases en verre ou en céramique. Ainsi, plusieurs balsamiques en verre quasi complets ont été mis au jour. Ces petits récipients étaient destinés généralement à contenir des produits cosmétiques ou médicinaux.

Monnaie déposée dans une fosse de rejets en cours de fouille.



Fosse de rejets apparaissant sous la forme d'une tache noire charbonneuse en surface.

Boucle de ceinture.

Balsamique (sorte de fiole à onguent) en verre déposé auprès d'un amas osseux.

LYON 2016
66-92 ED LOC
F 77